

# Le libertaire

HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS			
Pour la France :		Pour l'Étranger :	
Un an.	8 fr.	Un an.	10 fr.
Six mois.	4 fr.	Six mois.	5 fr.

Rédaction & Administration : 69, b<sup>d</sup> de Belleville, Paris

Adresser tout ce qui concerne le journal à CONTENT

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## La Conférence Sébastien Faure

### "Sommes-nous prêts ?"

Le jeudi 29 janvier, à 8 h. 30 précises du soir, la vaste salle de la Maison des Syndicats, étant archibondée et un nombre considérable de personnes ayant été obligées, faute de place, de rebrousser chemin, Sébastien Faure prend la parole.

Il va, durant près de 2 heures, sans que l'attention de l'auditoire fléchisse un seul instant, développer son sujet :

Après avoir indiqué d'avance le plan qu'il s'est tracé, afin que l'auditoire puisse plus facilement suivre sa démonstration et retenir l'ordre et l'enchaînement de son argumentation, notre ami s'exprime ainsi (1) :

#### Exposé de la situation

« Je résume cette situation de la manière suivante : nous sommes politiquement en pleine réaction, économiquement en pleine gâchis, financièrement en pleine déconfiture, intellectuellement en pleine décadence et moralement en pleine abjection.

« Je ne redoute pas une restauration monarchique : les trônes s'effondrent un peu partout et il n'est pas à craindre que, en France, ils ne se rétablissent.

« Ce que j'entends par réaction politique, c'est la résistance systématique qu'un gouvernement — républicain ou monarchique, démocratique ou aristocratique — oppose à la marche en avant, aux revendications populaires et c'est la répression féroce avec laquelle il traque, poursuit, emprisonne ceux qui propagent les idées d'affranchissement.

« Quand, pendant 5 ans, un peuple a, sans protestation ni révolte, avalé les mensonges les plus grossiers, subi toutes les vexations, toutes les brimades, tous les arbitraires, toutes les injustices, toutes les inégalités, toutes les humiliations ; quand il a consenti à verser à flots son sang pour une cause qui n'était pas la sienne, quand il a assisté sans mot dire à la consommation de sa ruine et à son épuisement, quand, au nom de l'Union sacrée, de la Défense nationale, de la Guerre pour le Droit et la Liberté, il n'a pas trouvé un mot à dire contre la confiscation de tous ses droits et la suppression de toutes ses libertés, ce peuple est sûr pour toutes ses servitudes ; il est en pleine réaction politique.

« Et quand, après cinq ans de ce Drame de Sang, de ruine et de boue, alors que le deuil a pénétré dans chaque famille, que le présent est sombre et l'avenir plus angoissant encore, ce peuple continue à s'abreuver à la source impure d'une presse pourrie, à se repaître d'une littérature infecte, à se délecter aux spectacles les plus stupides et aux divertissements les plus idiots ; quand il continue à nourrir dans son cœur les haines les plus injustifiées et les engouements les plus déraisonnables ; quand, exaspéré, au lieu de songer à récupérer les forces qu'il a perdues et le sang qu'il a prodigué, il ne pense qu'à goûter et à s'abreuver ; quand il ne sait rien de l'épave qu'il a subi ni leçons, ni enseignements, ni résolutions ; quand il reste soumis aux bandits qui l'ont ainsi martyrisé ; quand il passe son temps au cinéma, au dancing, au bouge et au champ de courses, on peut dire de ce peuple qu'il est en pleine décadence intellectuelle et en pleine abjection morale.

#### Le gâchis économique

« Que dirai-je de notre situation économique ?

« A-t-on jamais vu un tel gâchis, un tel chaos ?

« Ici, pas de note discordante ; il ne pourrait s'en élever.

« Les matières premières font défaut, notre outillage national est dans un état lamentable, nos récoltes sont déficitaires, notre change est au plus bas, le charbon manque, les transports ne fonctionnent pas, les logements disponibles sont insuffisants et à des prix insupportables, les taxes, les impôts enlèvent démesurément, la vie devient de plus en plus chère.

« A l'exception des imbéciles qui répètent : « Faut pas s'en faire », et des profiteurs qui s'emmillonnent, je vous mets au défi de trouver une personne qui ne soit angoissée et ne demande où nous allons, pourquoi on ne fait rien pour remédier à une telle situation, je n'ignore pas le langage que, pour masquer leur incapacité et gagner du temps — après nous le déluge ! — tiennent les dirigeants.

« Ils déclarent que la guerre a produit un tel bouleversement et amené un épuisement si profond qu'il ne s'agit de rien moins que de refaire la France.

« Soit.

« La guerre a arraché au travail des millions de bras ; ces millions d'hommes ont consommé sans produire ; nos usines ont été transformées en industries de guerre, nos chemins de fer et nos vaisseaux se sont épuisés en transports de troupes, de vivres, de munitions et de matériel militaire ; notre sol a été bouleversé, des villes détruites, des villages rasés.

« Dévastation, ruines, gaspillage, épuisement. Tel est le bilan de la guerre.

« Et maintenant, 1.800.000 hommes ont été tués ; 2 millions ont été mutilés ; autant sont revenus malades, infirmes, épuisés ; notre outillage est fourbu ; la disette nous

guette. Le thème est inépuisable et je n'insiste pas.

« Tout cela est la conséquence — une des conséquences — de cette guerre maudite. Je ne le conteste point.

« Mais cette guerre, qui l'a voulue ?

« Ce n'est pas nous qui n'avons cessé d'exprimer notre réprobation. Ce ne sont pas les peuples, qui maudissent la guerre et qui savent bien que, vainqueurs ou vaincus, ils en paient, par leur sang, par leurs os, par leur travail, tous les frais.

« C'est vous, gouvernants, qui êtes responsables de la guerre ; oui, vous, gouvernants de France comme d'Allemagne, de Russie comme d'Autriche, d'Italie comme de Turquie, de Serbie comme de Bulgarie.

« Tous, oui, tous, vous supportez le poids écrasant de ces responsabilités et, puisque de notre propre aveu, le gâchis économique est la conséquence de la guerre, vous êtes également responsables de ce gâchis.

#### La débâcle financière

« Ici, des chiffres, des précisions.

« Avant la guerre, la dette de la France était de 35 milliards de francs, son budget annuel dépassait quelque peu 5 milliards.

« Aujourd'hui sa dette — on n'est pas d'accord — va de 215 à 250 milliards.

« Dans ces dépenses effrayantes que lui ont occasionnées la guerre, il n'est pas question des vies humaines qui ont été sacrifiées, des activités stérilisées, des gaspillages et destructions de toutes sortes et qu'il est impossible d'évaluer de façon précise.

« Il faut, en outre, tenir compte de la dépréciation du franc, circonstance qui, notamment en Angleterre et aux États-Unis, a fait que la France a emprunté, au cours de la guerre, 31 milliards d'argent étranger, augmentant ainsi sa dette.

« Ce passif, le montant des dépenses nécessaires chaque année par l'équilibre budgétaire, enfin la somme énorme qu'exigera le paiement des retraites, pensions et indemnités de toute nature, tout cet ensemble représente un budget annuel de 25 milliards au moins, et la démonstration n'est plus à faire que l'impôt, quelle qu'en soit la forme : directe ou indirecte, réelle ou

personnelle, est, en dernière analyse, supporté en totalité par le travail.

« Me voici parvenu à établir que la situation est bien, comme je l'ai dit, lamentable, ou peut dire désespérée.

#### Incapacité des classes dirigeantes

« Eh bien ! Quelles mesures a-t-on prises et se propose-t-on de prendre pour faire face aux difficultés de la situation ? Quel est le plan d'action des gouvernants ?

« Pour la réorganisation agricole, industrielle et commerciale, en un mot pour le relèvement économique du pays ? — Rien.

« Palliatifs, projets morts-nés, décrets stériles, mesures inopérantes. Vous cherchez en vain ; vous ne trouvez pas autre chose.

« Certes, on a entonné l'hymne à la production et quelques voix ouvrières — des plus autorisées par le mandat qu'elles représentent — ont fait chorus.

« On a mutilé les articles, les discours, les juragations : « Au travail ! »

« Dans la déclaration par laquelle il s'est présenté au Parlement, M. Millerand a même imaginé de résumer tout le problème économique de la manière que voici : « Tout le devoir civique tient à cette heure, en quatre mots : produire plus, consommer moins ! »

« C'est général ! Décidément, M. de la Palisse n'est pas mort. Le précepte est sage : travailler plus, et le conseil est bon : consommer moins. Mais... les moyens ?

« La production implique trois choses : les matières premières, l'outillage et les producteurs.

« Sur les deux premières, M. Millerand est muet. Il néglige aussi de s'expliquer sur la troisième. Fort heureusement, on parle pour lui.

« On aurait pu croire que les défenseurs du régime social — responsables de la situation, ne l'oublions jamais — allaient appeler tous les Français et toutes les Françaises au travail. Quelle proclamation magnifique ! Quelle superbe mobilisation ! « Tous au travail et tous aux restrictions ! »

« Hélas ! Non ! Les dirigeants ne songent pas à la bande des parasites qui produisent zéro de produire quelque chose ; pas trava-

loge ils ne mettent en demeure ceux et celles qui gaspillent de consommer moins.

« C'est toujours aux mêmes : aux travailleurs, rien qu'à ceux-là, que le conseil s'adresse de produire plus et de consommer moins.

« Sur ce point, la pensée des dirigeants est nette pour qui sait bien lire entre les lignes. Produire plus, c'est travailler plus de huit heures et consommer moins, c'est renoncer à toute augmentation de salaires, puis, c'est le taux du salaire qui, sous régime capitaliste, détermine la puissance de consommation de la classe ouvrière.

« Journée de 8 heures et droit de grève menacés ; voilà tout ce que proposent les classes dirigeantes pour conjurer la crise économique.

« Autant dire rien.

#### Pour le relèvement financier

« Quelles mesures a-t-on prises et projetées pour le relèvement de nos finances ?

« On a porté aux nues le nouveau ministre, M. Marsal. Tout ce que nous savons de lui, c'est qu'il est à la tête d'un grand établissement de crédit, ce qui permet de présumer qu'il sera, au Pouvoir, le chargé d'affaires de la Haute Finance et des Grandes Firmes industrielles et commerciales.

« Ce que nous savons encore — et enfin — c'est qu'il va contracter un nouvel emprunt.

« Un nouvel emprunt ? Mais c'est l'aggravation de la dette publique et des charges qu'elle comporte.

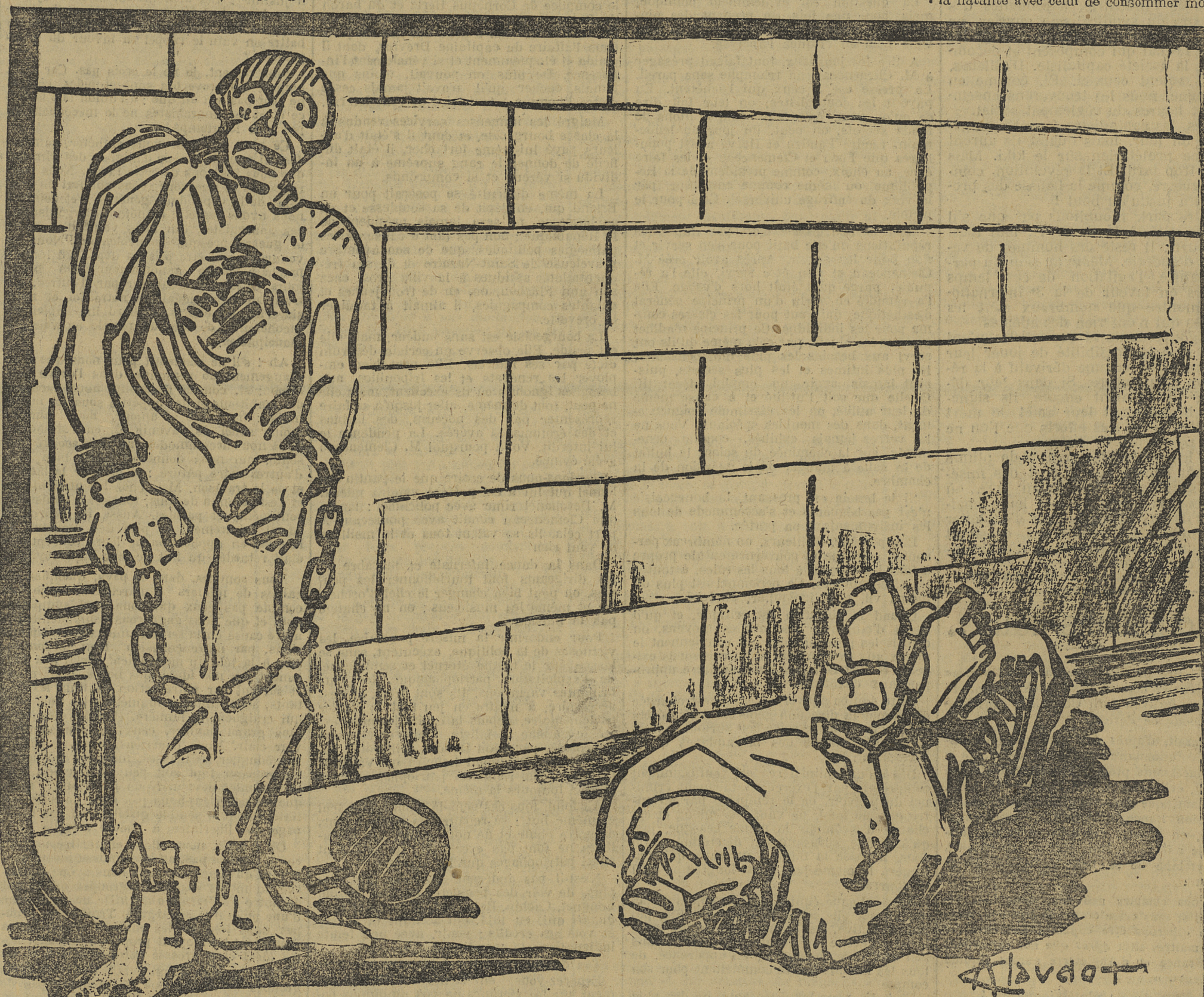
« M. Marsal me fait l'effet d'un de ces fils de famille qui, criblé de dettes, et à la veille d'une échéance à laquelle il ne peut faire face, va trouver un usurier et lui emprunter, à gros intérêts, la somme dont il a besoin. M. Marsal est un enfant prodigue. Vite, un conseil judiciaire !

#### La vie chère

« Nous a-t-on assez vanté les Herriot, les Viollette, les Borel, les Noulens, les Thomin, ces ministres du Ravitaillement qui, depuis trois ans, se sont montrés aussi incapables, les uns que les autres ?

« Quel battage à propos des baraquages Villain ! Quel bluff au sujet de la chasse aux mercantis ?

## AMNISTIE!...



— « On ne bouge guère chez les "gens de cœur" »

« Nous sommes fixés aujourd'hui sur cette indigne comédie. Ne faut-il pas ménager les profiteurs de la paix comme on a ménagé les profiteurs de la guerre ?

#### Les transports et le charbon

« On a doté ces services de deux spécialistes qu'on disait incomparables : Clavelle et Loucheur.

« Ces deux techniciens hors ligne, ces deux hommes providentiels — qu'on avait pris hors du Parlement, ce qui indique que le Parlement n'est pas la réunion des compétences — devaient faire des merveilles.

« Ils n'ont rien fait... que des sottises, ce qui nous autorise à affirmer qu'il n'était pas en leur pouvoir de faire quelque chose.

#### La crise du logement

« Qu'a-t-on fait contre la crise du Logement ? Rien non plus. Les propriétaires peuvent impunément refuser de louer leurs locaux indisponibles ; ils peuvent, à leur aise, en doubler, en quintupler le prix. Les gouvernants estiment sans doute que les propriétés sont des victimes intéressantes de la guerre, et ils se feraient scrupule de leur causer une peine, même légère.

« Toutes les lumières, toutes les compétences ont été consultées et mises à contribution. Il n'en est sorti que du néant.

« Empirisme, incohérence, impuissance, un point, c'est tout.

#### Faites des enfants ?

« Toutefois, il serait injuste de passer sous silence un trait de génie.

« Le ministre Millerand s'est enrichi d'un nouveau portefeuille : celui de l'Hygiène, de l'Assistance et de la Prévoyance sociales. Le premier soin du détenteur de ce portefeuille a été d'instituer « un Conseil supérieur de la natalité, chargé de rechercher les mesures susceptibles de combattre la dépopulation, d'accroître la natalité, de développer la natalité, de protéger les familles nombreuses. »

« Que dites-vous de cela ? N'est-ce pas une idée merveilleuse ?

« Notez bien que toutes les mesures que prendra ce conseil supérieur — et on le sait bien — ne feront pas naître un enfant de plus. Mais — faut bien avoir l'air de faire quelque chose dans ce sens.

« Comment concilier le conseil d'accroître la natalité avec celui de consommer moins ?

Chaque enfant n'est-il pas un consommateur de plus ?

« Travaillards, n'écoutez pas ces exhortations. Ceux qui nous donnent ces conseils s'y croient eux-mêmes (faites ce que je dis ; ne faites pas ce que je fais). En voici la preuve :

#### Naissances à Paris en 1919

Quartiers ouvriers :	
13 <sup>e</sup> arrond. : 22 naissances pour 1.000 hab	
18 <sup>e</sup> — 18,1 —	
14 <sup>e</sup> — 21,5 —	
20 <sup>e</sup> — 21,5 —	

Quartiers riches :	
1 <sup>er</sup> arrond. 11,9 naissances pour 1.000 hab.	
16 <sup>e</sup> — 11 —	
8 <sup>e</sup> — 9 —	

« Femmes, nous ne vous disons pas de vous priver des joies de la maternité ; mais nous vous conseillons d'être prudentes, de n'être mères que lorsque vous le voudrez et de ne le vouloir que lorsque vous aurez la certitude que votre état de santé et votre situation économique vous permettront d'assurer à votre enfant une bonne naissance et une bonne éducation.

#### Situation inextricable

« Donc, les gouvernants n'ont pas de solution à apporter aux problèmes angoissants de l'heure.

« Ici, l'incapacité des classes dirigeantes s'avère éclatante. Elle ne procède pas des hommes au pouvoir ; elle est inhérente au régime social lui-même.

« Ce régime en est arrivé au point prévu et prédit depuis longtemps. C'était fatal. Ses fautes, ses erreurs, ses crimes et jusqu'au développement automatique de ses institutions devaient le conduire fatalement, un peu plus tard, un peu plus tôt, au bord du gouffre. Il y est aujourd'hui.

#### Nos solutions

« Et nous ? Avons-nous des solutions ? — Oui. Lesquelles ? — Les voici :

« 1<sup>o</sup> Comme préface, comme introduction nécessaire à une grande œuvre qu'il s'agit de réaliser, nous plaçons la paix, la paix stable, un régime de paix définitive par le désarmement complet et universel.

« Cette paix, basée sur l'entente internationale des peuples, une fois définitivement établie, la vie économique, intellectuelle et morale des nations s'installera sur des bases nouvelles dont on peut dire — comme règle générale — qu'elles seront le contre pied de celles qui existent.

« Comme premier résultat, le désarmement aura pour conséquence immédiate de rendre à l'agriculture et à l'industrie les millions de bras qu'absorbe le militarisme, de rendre à la production de vie les centaines de milliers d'ouvriers qui, dans les arsenaux, manufactures d'armes et industries de guerre se consacrent à la production de la mort.

« 2<sup>o</sup> Pour la réorganisation de la vie économique, nous demandons l'expropriation pure et simple, c'est-à-dire, sans indemnité, expropriation violente, brutale, absolue, de grand livre de la dette publique déchirée, les titres de propriété brûlés, annulés. Plus de spéculation, plus d'occupation, plus de profit. Le travail libéré.

« 3<sup>o</sup> Production organisée par les groupes de producteurs. Transports régis par les travailleurs de la voie ferrée et de la navigation ; postes et administrations transformées en services publics, gérés par les intéressés eux-mêmes ; répartition de toutes choses et de l'existence : alimentation, logement, vêtement, etc., entre les mains des consommateurs constitués en groupements répondant aux besoins de chaque service.

« 4<sup>o</sup> Par l'ensemble de ces mesures, par la reprise, dans une atmosphère de paix stable, des relations que nécessitent les incessantes transactions avec les autres peuples, tous les besoins seront assurés, grâce à la production, à l'échange et à la répartition méthodiques de tous les produits qu'implique l'existence confortable de tous.

« Plus d'exploiteurs, plus de mercantis, plus de parasites.

« 5<sup>o</sup> Et, comme couronnement de l'édifice, par voie de conséquence, suppression du grand parasite, du parasite-type : l'État. « Seuls les enfants, les vieillards, les malades et les infirmes seront à la charge de tous et leur existence sera assurée par un arbitrage exercé sur la production commune, prélevement proportionné à leurs besoins.

#### Solutions révolutionnaires

« On ne manquera pas de dire que ces solutions sont révolutionnaires. Cela n'est pas douteux. Leur mise en pratique comporte ce que nous appelons, nous autres, la Révolution.

« Aurions-nous peur des mots ?

« Quand une opération chirurgicale est devenue nécessaire, convient-il de reculer devant cette nécessité, si cruelle et périlleuse qu'elle puisse être ?

« Les esprits timorés voudraient sélectionner. Ils accepteraient quelques-unes de ces solutions, mais refuseraient les autres.

« Cela est impossible.

« Dans l'État bourgeois, tout se tient, toutes les institutions sont solidaires. L'édifice n'est solide que par l'ensemble, par la totalité de ses multiples parties. Qu'une fraction de l'édifice croule, tout s'effondre.

« Il en est de même de l'édifice révolutionnaire.

« Du désarmement à l'abolition de l'État, c'est-à-dire de la base au sommet, tout se tient, tout forme bloc.

« Les réformes partielles seraient stériles, les demi-mesures inopérantes.

« La question se pose ainsi : tout ou rien.

(1) Il va de soi que nous ne donnons ici que le résumé de son discours.











